COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SARA FAVRIAU

L'exagération des propriétés d'un axiome. Exaspérante !

du 1er mars au 21 avril 2018

GALERIE MAUBERT
20 rue Saint-Gilles 75003 Paris
galeriemaubert@galeriemaubert.com

Madame ou la «contesse», ébène, wenge, corozzo, gala, os, laiton, 4 x 15 cm, 2018

L'exagération des propriétés d'un axiome. Exaspérante !

L'exposition de Sara Favriau est l'aveu ironique des conséquences d'une démarche : l'essence de l'œuvre est une quête impraticable. La détermination à figer a pour seule limite le temps. Les propriétés sont transitoires. Dans ses précédentes expositions - *J'ai remonté le temps y avait rien à faire. Les mêmes carrosses en bois à toute allure* (2014) et *La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière* (2016) - les titres amorcent en cadence l'esprit de l'insaisissable, à la façon d'un Francis Picabia[1], expression même du dilettantisme joyeux d'une pensée féconde. Mais qu'entendre par «exagérations» dans une œuvre où maîtrise technique, recherches formelles et corporéité s'embrassent avec harmonie.

L'œuvre de Sara Favriau déploie un vocabulaire minimaliste à l'appui d'un rapport structurellement corporel à la sculpture. Le geste (jamais épuré, ce qui lui permet précisément d'être ironique), oscillation d'un trait acéré, entre brutalité instinctive et dénouement sensuel (variété des bois, délicatesse lactescente des plâtres, courbures et veines de la matière, stries marquées à la surface de la matière), rappelle le travail photographique de Brassaï avec la série des graffitis, exploration au long cours des empreintes sur les murs de la ville[2]. Ces derniers rappellent l'origine primordiale de l'écriture et l'impossible datation des gestes élémentaires. Il y a des images qui viennent de la nuit et ne se livrent jamais au présent. Elles existent éternellement par résurgences.

Les recherches formelles de Sara Favriau sont irréductibles à l'héritage de l'art conceptuel européen. L'artiste s'inscrit à la suite de Lygia Clark et Amilcar de Castro dans ce qui pourrait être entendu comme le 'post néo-concret'. La géométrie reflète les expressions des formes de vie[3]. Un réinvestissement de l'objet, situé dans un système où vie et art sont en relation de symbiose. De la même manière qu'avec la poésie concrète, les mots sont des unités modulaires (à la manière des poèmes de Carl André[4]). Sara Favriau propose un monde, à rebours de l'école ou du courant artistique, où le mot, la forme et le geste se succèdent pour aboutir au syncrétisme de la poésie du réel (*à revers, raisonne un degré miroir*, 2016). Par extension, tout ce qui est inclut prolonge le geste sculptural. Comme chez Constantin Brancusi, le socle n'est pas un support de la sculpture. Il est un élément à part entière, non pas une extension de la sculpture, ou un faire-valoir, mais un élément constitutif de celle-ci. Il est une preuve supplémentaire de la nécessaire élévation de la sculpture, de son rapport primaire à la verticalité comme geste radical (*Idole*, 2017 et *Gourdins*, 2016-2018). En saisissant le moment où le geste doit être suspendu, Sara Favriau offre au temps sa

[1] « *Qu'est-ce que ça fout ! Littérature de gymnase ! J'ai horreur des œuvres qui sentent le déménageur, j'ai horreur de la littérature cirée, de la littérature imperméable. Il faut marcher pieds nus et ne mettre ses bottines que pour rentrer dans la mosquée littéraire.* », Texte paru dans la Revue. *Littérature*, 1er octobre 1922.

[2] Brassaï – Graffiti, exposition, Galerie de photographies, Centre Pompidou, Paris (9 novembre 2016 – 30 janvier 2017) / Commissaire : Mnam/Cci, Karolina Ziebinska-Lewandowska

[3] Le mouvement Néo-Concret (1959-1961) fût un mouvement de l'art au Brésil, développé par le Grupo Frente, originaire de Rio, rassemblant les artistes Ivan Sherpa, Helio Oiticica, Aluisio Carvão, Lygia Clark, Lygia Pape. Le ouvement est une des expressions de l'abstraction géométrique au XXe siècle.
La composition de l'exposition de Sara Favriau fait écho à *Soundings Two* (1965), exposition collective qui eut lieu à la Signals Gallery à Londres, avec Albers, Brancusi, Lygia Clark, Duchamp, Hélio Oiticica.

[4] Carl André, *Poems*, JRP Ringier, 2014, 144 pages.

place favorite, celle qui le précède lui-même.
« Pourquoi les choses, un instant avant d'arriver, paraissent-elles déjà être arrivées ? C'est une question de simultanéité du temps. Et voilà que je te pose des questions et elles seront plusieurs. Parce que je suis une question.»[5]

L'interrogation formulée par Clarice Lispector dans *Agua Viva*, entreprise littéraire consistant en la tentative de capture du présent résonne juste avec le rapport au temps pour Sara Favriau. L'artiste envisage ainsi de faire des œuvres à venir (celle de son hyper-présent, c'est-à-dire le temps de l'atelier, et de l'avenir pur lié à ce qui n'est pas encore né en idée) les ancêtres des œuvres du passé, de telle sorte que le temps reste au seuil du geste. Comme si le temps lui-même, dans son incapacité à se fixer préférait se montrer avant l'heure. Sara lui offre cette place, aux côtés de ses sculptures. L'imprévu en est la force absolue. Mais c'est bien à propos que l'accident vient à l'artiste, en provoquant un souffle qui brise l'arithmétique zélée du discours. Il surgit pour créer un espace d'«entre-deux», tel que nommé par Sara Favriau qui l'envisage comme l'espace de liberté du regardeur. Il pourrait être aussi le lien entre l'expression d'un vocabulaire préétabli (l'objet transposé, l'idée reçue, le geste perturbé). Heureux hasard que celui qui nous entraîne jusqu'à l'exaspération ! Mais pourtant, il n'est pas une fin en soi, expression d'une attitude passive. Tout est moteur pour Sara, la pensée avant toute chose. S'il est inclus dans le processus de création, c'est précisément car il est le pendant d'une intention forte, d'une véritable affirmation du sens et des symboles (ceux-ci entrent dans la mythologie personnelle de l'artiste et non dans l'objectivation – toujours impossible – du symbole). L'intention première, la direction, domine car elle est le cheminement d'une pensée qui sait parcourir la création en train de se faire, car elle est le jeu de l'empirisme, prêt à se saisir des éléments, à aboutir à une synthèse clairvoyante. Là où la pensée et l'expérimental se rejoignent, la matière se libère d'un effet d'époque. L'esprit du temps est ainsi relayé au passé, et l'œuvre mue en une articulation psychique.

Théo-Mario Coppola

La vision, plâtre synthétique, 6 x 6 x 25 cm, 2018

[5] Clarice Lispector, *Agua Viva*, Editions des femmes, 1980, 258 pages.

À revers, raisonne un degré miroir, contreplaqué peuplier, 60 x 35 x 120 cm, 2016 © Eric Morin

La brousse est un safari, bois de violette, 15 x 10 x 40 cm, 2017

L'idée conjointe, chêne, plâtre synthétique, 15 x 10 x 110 cm, 2017

Sans titre, techniques mixtes, dimensions variables, 2017

SARA FAVRIAU / née en 1983 / vit et travaille à Paris

Expositions personnelles

2018 French Los Angeles Exchange (FLAX) / Los Angeles, USA
Sans réserve / MAC VAL / Paris, F
beyond bliss / Bangkok Art Biennale / bangkok, T
l'éxagération des propriétés d'un axiome. Exaspérante! / Galerie Maubert / Paris, F
2017 Independent Brussels, Art Fair / Bruxelles, B
ou, prologue pour une chimère / Château de Chaumont / Chaumont sur Loire, F
2016 *la redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière* / Palais de Tokyo / Paris, F
Grandir amplement / Le Silo, L'échangeur-CNDC / Chateau Thierry, F
2015 *Poésie de la matière* / Parcours Saint Germain / Paris, F
La houle se déroulant au fracas de la coque (...) je sabrais l'écume / Galerie Maubert / Paris, F

Expositions collectives

2017 *Architectures Intérieures* / L'Attrape Couleurs / Comissariat Formes Élémentaires / Lyon, F
2016 *Le carré dans le carré* / Galerie Maubert / Paris, F
2015 *26 rue du Départ* / Galerie Maubert / Paris, F
Obscure-Clareté / La Confidentielle / commissariat David Rosenberg / Paris, F
2014 *YIA art fair #04* / Carreaux du Temple / Paris, F
La part des anges / Galerie Maubert / Paris, F
2013 *Cabanes Georgina* / Marseillle Capitale Européenne Culture / Marseille, F
Sur place - à emporter / Atelier Lebras / Nantes, F
PARIS 55-65 / E.S.A - commissariat Simon Boudvin / Paris, F
2012 *exCitation* / Galerie Maubert / Paris, F
2011 *Société anonyme* / Galerie Maubert / Paris, F
2007 *Select 04 action qui suit le début* / Galerie Miss China Beauty
2006 *20 e venti* / commissariat : Giuseppe Penone / Sabina / Italie
2005 Park Sonsbeek / Giuseppe Penone / Arnhem, H
2004 De Veerbelding art landscape nature / Musée De Verbeelding, Giuseppe Penone / Zeewold, H

Collections

2018 Collection MAC VAL Val de Marne, F
2017 Collection FMAC Paris, F
2016 Collection FDAC Essonne
2008 Collection Costes / La Société / Paris, F

Prix - Résidences - Parutions

2018 Résidence French Los Angeles Exchange (FLAX)
2017 Résidence programme Arts et monde du travail / Ministère de la Culture en partenariat avec le CNEAI
2016 *RADIO* / Fondation Louis Vuitton avec Maria Inés Rodriguez, sur une invitation de Nathalie Viot
Les carnets de la création / France Culture avec Aude Lavigne
2015 Lauréate du *Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo*
Conférence SciencePo
50 52 - 50 Artistes - Edition 11-13
2014 Lauréate du prix de la meilleure installation *YIA art fair #04*
2013 Parution : *The Drawer* / trimestriel / Funny Games
2011 Résidence et exposition, Microcosme / l'Ile d'Yeu, F
2006 Bourse d'aide au projet des affaires culturelles / Mairie de Paris
Résidence / Cava Michelangelo / Carrare, I
2005 Résidence courte / Villa Médicis / Rome, I

Collaborations

2018 Collaboration - performance / chorégraphe Muriel Bourdeau /
Se faire feu et d'artifice - résidence CDCN Chateau Thierry & Carreaux du Temple 2017- 2018 Paris, F
2016 Commissariat : *la redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière* / Palais de Tokyo Paris, F
2014 Jury art plastique / ENSA la Villette Paris, F
2013 Jury art plastique / ENSA la Villette Paris, F
2012 Collaboration - performance / chorégraphe Muriel Bourdeau,
Le risque zéro n'existe pas / festival ZOA / théâtre de la loge / Paris, F
2010 Collaboration / chorégraphe Eva Vandest - festival
June Events / Carolyn Carlson / Cartoucherie / Paris, F
Collaboration / compagnie Sabdag - festival *Nous n'irons pas à Avignon*, Gare au théâtre Vitry, F

CONTACT

Galerie Maubert
20 rue Saint-Gilles
75003 Paris
www.galeriemaubert.com
galeriemaubert@galeriemaubert.com

Florent Maubert
florent.maubert@galeriemaubert.com
+ 33 663558462

Charles Rischard
charles.rischard@galeriemaubert.com
+33 144780179